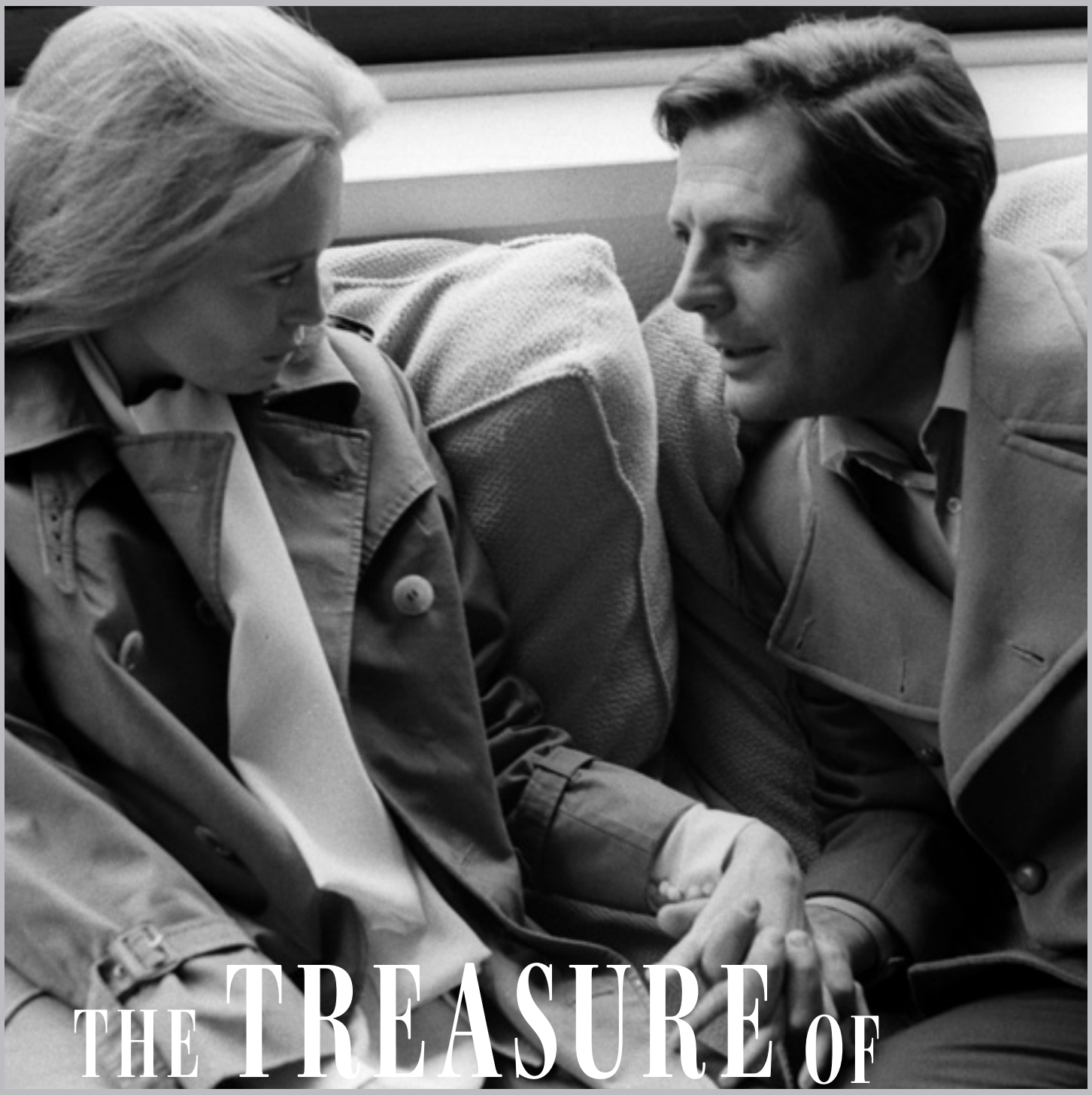


THE TREASURE OF HIS YOUTH

LES PHOTOGRAPHIES DE
PAOLO DI PAOLO

UN FILM DE

BRUCE WEBER

Couverture : Faye Dunaway et Marcello Mastroianni
Au dessus : Les Petits Soldats de Monte Mario, Roma 1954
Ci-contre : Batelier à Rome

Pier Paolo Pasolini sur le Monte dei Cocci de Rome

NOTE DU RÉALISATEUR

BRUCE WEBER

Il y a quelques années, Nan et moi nous promenions sur la Via della Reginella, à Rome, guidés par notre amie Alessia d'Amico. Cette dernière nous expliquait que le quartier était un ancien quartier juif transformé en ghetto pendant la Seconde Guerre mondiale. Nous sommes entrés dans une petite galerie appelée Il Museo Del Louvre, où nous avons rencontré Guiseppe Casetti, le propriétaire, et son artiste préférée, Giosetta Fioroni. Nous parlions de photographie tout en admirant les murs, couverts de clichés de Francesca Woodman. J'ai emmené Giosetta à l'extérieur pour prendre son portrait, et nous avons soudain été entourés de mères avec leurs bébés et de cuisiniers en tablier. Nan est sortie pour me montrer quelques photos que Guiseppe avait de tous mes acteurs et réalisateurs préférés du cinéma européen : Marcello Mastroianni, Giulietta Masina, Monica Vitti, Michelangelo Antonioni, Pier Paolo Pasolini, Luchino Visconti, Vittorio De Sica et bien d'autres encore. Et là, au dos de chaque photo, figurait le même nom : Paolo Di Paolo.

Depuis ce jour, nous avons la chance de compter au sein de notre collection nombre de ses photographies. Lorsque je les regarde aujourd'hui, je me revois enfant, captivé par les images qui défilaient sur l'écran du cinéma Guild, à Pittsburgh, en Pennsylvanie, où je me rendais tous les dimanches soir pour voir les grands classiques européens en compagnie de ma mère, mon père et ma sœur Barbara – qui, par la suite, parlera un italien parfait et vivra une grande partie de ses vieux jours à Capri. Je suis fasciné non seulement par l'œuvre de Paolo Di Paolo, mais aussi par le chemin qu'a pris sa vie tout au long de ces 96 dernières années. Parmi les nombreuses anecdotes que Paolo m'a racontées, l'une de mes préférées est celle de son voyage avec Pasolini le long de la côte italienne pour un reportage à paraître dans Il Tempo. Ensemble, ils ont documenté – Pasolini avec ses essais et Paolo avec ses photographies – tout ce qui fait de l'Italie un pays à la fois complexe et glorieux à l'époque de l'après-guerre, lorsque personne n'avait de nourriture ni d'argent, à l'exception des aristocrates les plus privilégiés.

Pendant que je travaillais sur ce documentaire, je repensais souvent à Deux femmes, le film réalisé par Cesare Zavattini et Vittorio De Sica qui m'a fait découvrir à quoi ressemblait la vie des Italiens ordinaires qui vivaient dans les montagnes sous l'occupation allemande. Sophia Loren a remporté un Oscar pour son interprétation, mais elle était en déplacement avec son mari Carlo Ponti au moment de la cérémonie de remise des prix et n'a pu y assister. Jamais je n'oublierai la retransmission télévisée de cette soirée où Sophia, vêtue d'un peignoir blanc en éponge, a remercié l'Amérique. Ce soir-là, je suis littéralement tombé amoureux de la fantaisie, du romantisme et des tragédies du peuple italien, et j'attendais avec impatience de pouvoir m'y rendre un jour avec quelques camarades de classe pour m'en imprégner.

Les photographies de Paolo m'ont ému au plus profond de mon âme. Elles sont telles des vers tout droit sortis de l'âge d'or de la poésie romaine ou une aria chantée par Franco Corelli. Je suis très heureux de voir Paolo rentrer dans le cercle des photographes célèbres de son époque, comme Cartier-Bresson en France ou Cecil Beaton en Angleterre.

Ci-contre : Photographies au fil des années par Bruce Weber
Inspiré par l'ère classique du cinéma italien

En face : Via Veneto
Ci-dessus : Luchino Visconti

Anna Magnani

Grace Kelly

SYNOPSIS DU FILM

Notre documentaire explore la vie du photojournaliste autodidacte Paolo Di Paolo, retraçant son ascension depuis sa ville natale agricole, Larino, jusqu'à sa brève mais riche carrière de 14 ans à Rome, où il a travaillé pour plusieurs magazines culturels comme Il Mondo et Tempo Illustrato (1954-1968). Ses photographies intimistes – qui représentent le monde de l'art, de la culture, de la mode, du cinéma et de la vie ouvrière – brossent un tableau de l'Italie qui se relève des ravages et de la misère de l'après-guerre. Avec son Leica en main, Di Paolo devient le photographe le plus réputé et le confident de l'élite culturelle, à l'aube de la dolce vita.

La carrière de Paolo Di Paolo s'arrête net avec la fermeture de Il Mondo et l'essor du journalisme de paparazzi, qu'il rejète catégoriquement. « J'ai cessé de photographier pour l'amour de la photographie. Elle avait complètement changé. » Il épouse sa jeune secrétaire et se retire à la campagne où il consacre le reste de sa vie à des activités intellectuelles et à ses passions personnelles. Il devient l'historien officiel des Carabinieri (police militaire), fonde une famille et commence à collectionner et à restaurer des voitures anciennes. Il mène une vie tranquille et relativement obscure. La décision de Di Paolo de laisser derrière lui sa vie de photographe est définitive : jamais il ne parle, pas même à ses propres enfants, de ces années passées à photographier Pier Paolo Passolini (avec qui il a étroitement collaboré), Luchino Visconti, Anna Magnani, Elizabeth Taylor, Grace Kelly, Marcello Mastroianni, Rudolf Nureyev, Sofia Loren, Ezra Pound, Giorgio De Chirico, Tennessee Williams… pour ne citer qu'eux.

Il y a vingt ans, sa fille Silvia découvre par hasard les archives de Di Paolo, bouleversant ainsi leur vie à jamais. Peu à peu, elle devient son archiviste et son agent et commence à redonner à l'œuvre de son père la place qui lui revient dans l'histoire. En 2019, ses efforts sont couronnés par l'ouverture de la première exposition de la carrière de Paolo Di Paolo au musée Maxxi de Rome – intitulée Il Mondo Perduto (« Les Mondes perdus »), et par la publication de sa première monographie.

Mais le mystère de l'histoire de Di Paolo reste entier : pourquoi un homme décide-t-il de tourner le dos aussi radicalement à cette vie glamour, de la bannir à tout jamais ? Qu'est-ce qui peut pousser un artiste à effacer toute trace de son passé ? Partant de cette question, notre film explore son parcours, entre auto-invention, perte et rédemption. C'est une histoire de glamour et d'intrigue, remplie de célébrités, de stars montantes et d'aristocrates. C'est une histoire de famille, une famille qui se réconcilie avec un patriarche et son passé inavoué. C'est une histoire sur le pouvoir de guérison de l'art – la reconstruction d'un homme, de son héritage et de son lien avec le monde. C'est aussi une histoire sur l'inspiration, puisque c'est en tombant par hasard dans une petite galerie de Rome sur une photographie de Pasolini, que le célèbre photographe et réalisateur Bruce Weber, tellement subjugué par sa beauté, décide de partir à la recherche du mystérieux photographe qui l'a prise, marquant ainsi le début de cette histoire extraordinaire.

Ci-contre : vacances à la plage
Ci-dessus : fêtards à Rome

Sophia Loren

MON PÈRE

NOTE DE SYLVIA DI PAOLO

Il y a une quinzaine d'années, alors que je cherchais mes skis dans la cave de mes parents, je suis tombée sur un classeur rempli de négatifs et des boîtes Agfa orange pleines de photographies. Je suis allée voir mon père et lui ai demandé : « C'est quoi ces photos ?» Il m'a répondu : « Eh bien, autrefois j'ai été photographe. » J'avais 17 ans à l'époque, et jusqu'à ce jour, il ne m'en avait jamais parlé une seule fois. Pour moi, mon père avait toujours été écrivain et historien, je ne lui connaissais pas d'autre profession. « Oh, tu sais, tout ça, c'est du passé », se contenta-t-il de dire. Mais j'aime la photographie et ses photos sont magnifiques, alors petit à petit, j'ai réussi à le faire parler et il m'a raconté toute l'histoire.

Mon père est né en 1925 à Larino, un petit village du sud de l'Italie. À 18 ans, il est parti de chez lui avec sa valise en carton pour aller étudier la philosophie à Rome. Il livrait des journaux et travaillait comme typographe pour financer ses études. Là-bas, il s'est lié d'amitié avec un petit groupe d'artistes important, le Gruppo Forma Uno. C'était au lendemain de la guerre, ils étaient tous particulièrement pauvres et payaient souvent leurs notes de restaurant avec des œuvres d'art. Avec le peu d'argent qu'il gagnait, mon père s'est acheté un Leica III pour pouvoir exprimer ses élans artistiques. Il a appris tout seul à se servir de son appareil et un jour, on lui a suggéré de soumettre ses photos à *Il Mondo*, un magazine culte auquel s'intéressaient tous les intellectuels. Il est rapidement devenu le photographe le plus publié de la revue.

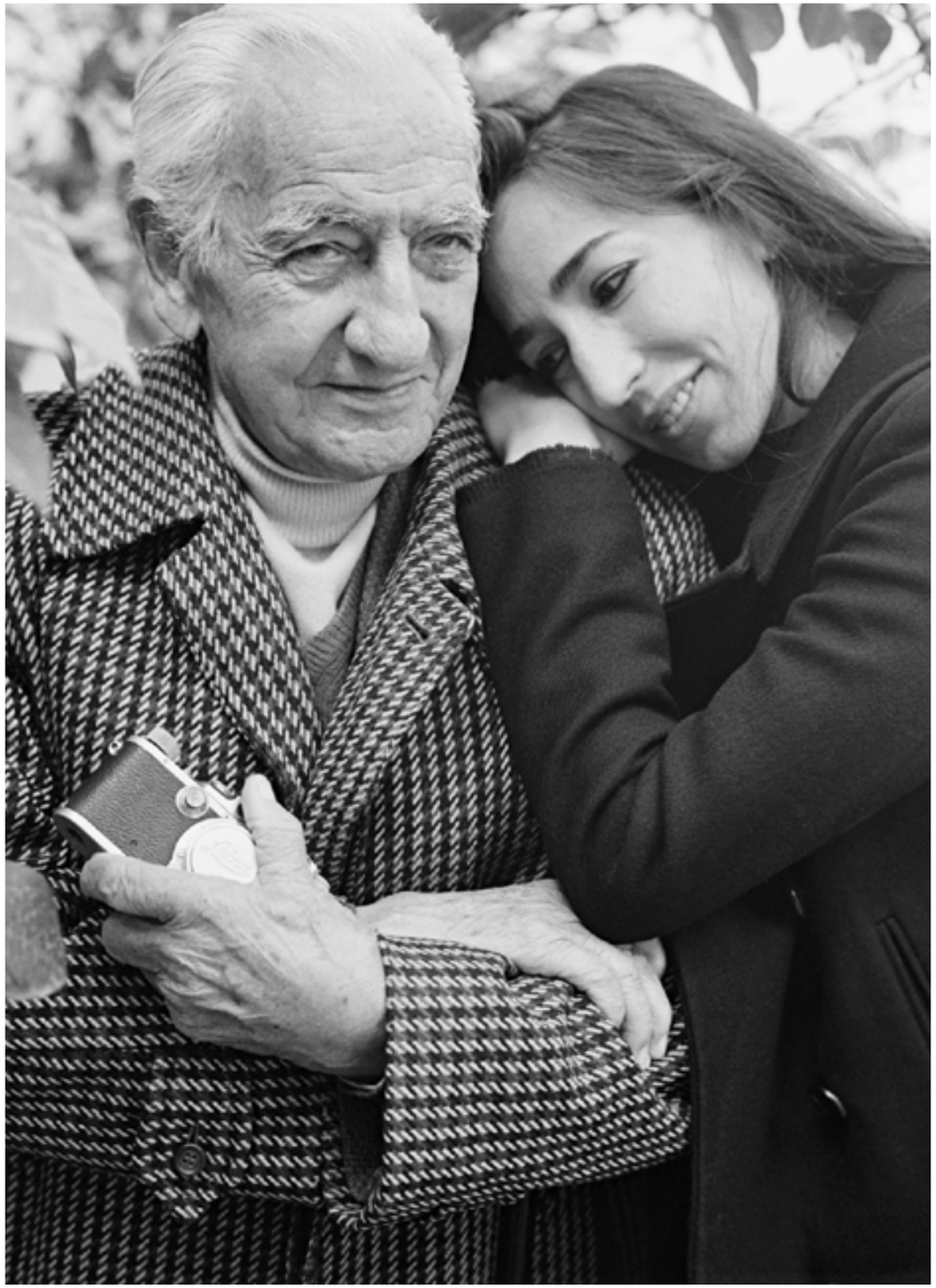
Ce n'étaient pas des photos de célébrités qu'il faisait pour *Il Mondo*. Elles étaient plutôt empreintes d'une atmosphère et d'un sentiment très particuliers, reflétant les conditions de vie difficiles des Italiens au sortir de la guerre. *Il Mondo* ne rémunérait pas beaucoup mon père pour ses photos, alors il a commencé à travailler pour un magazine plus important, *Tempo Illustrato*. Ils l'ont chargé de réaliser des reportages dans le monde entier, notamment des portraits d'acteurs et de réalisateurs néoréalistes. Mon père disait :« *Tempo Illustrato* m'envoyait partout, mais je pensais toujours à la photo unique que je pourrais rapporter à *Il Mondo* ».

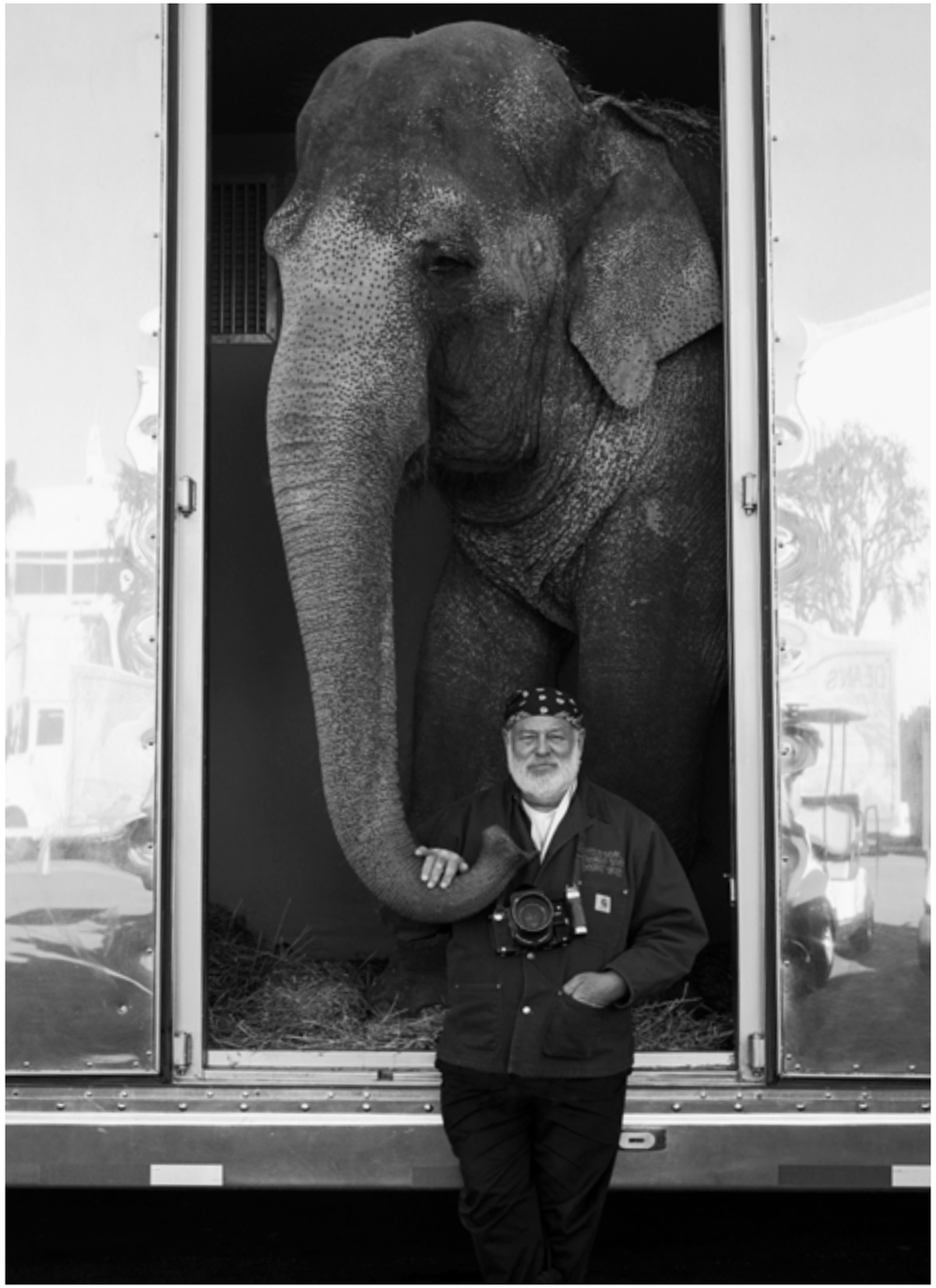
Je crois que tout le secret des photos de mon père repose sur leur dimension intime, car ces personnes qu'il photographiait sont devenues de vrais amis. Il déjeunait avec Vittorio Gassman et Alberto Sordi. Lorsque Kim Novak ou Gloria Swanson venaient à Rome, il faisait livrer des fleurs dans leur chambre d'hôtel avec un mot les invitant dans son studio. Il voyageait avec Pasolini, allait à la plage avec Anna Magnani et son fils. Mon père utilisait toujours la lumière naturelle et préférait la spontanéité à une image minutieusement construite. Il se considérait comme un amateur – qui prenait des photos par amour et par passion – qui a eu la chance d'en faire son métier.

Il Mondo a mis la clé sous la porte en 1966, date qui marqua la fin d'une époque pour mon père. Les temps commençaient à changer – les gens achetaient des téléviseurs et le style paparazzi se répandait en Italie. Pour mon père, l'appareil photo avait toujours été la source de son art, mais avec l'essor des paparazzi, il s'est imposé comme quelque chose de vulgaire et d'agressif. Les magazines pour lesquels il travaillait ont alors commencé à lui demander des ragots sur ses amis acteurs et actrices. Mon père a bien sûr refusé de les trahir et, après quelques mois où on lui réclamait des scandales, il a décidé de renoncer complètement à la photographie. La poésie de ses débuts à Rome s'était envolée.

Mon père est donc retourné à ses racines, à un mode de vie très simple. Pour lui, « mieux vaut quitter la scène quand on est au sommet de son art ». Lorsqu'il a décidé de quitter son studio à Rome, il a épousé son assistante, Elena – ma mère – et ils se sont installés à la campagne. Elle avait 22 ans de moins que lui et je crois qu'elle ne savait pas tout du passé glamour de mon père – qui avait eu des liaisons avec des actrices et des princesses. Elle était sans doute très heureuse que mon père ait complétement abandonné sa dolce vita. Il s'est remis à étudier l'histoire et la philosophie, a écrit de nombreux livres sur les Carabinieri (la police militaire italienne), s'est consacré au jardin et à ses nombreuses voitures de sport.

Aujourd'hui, mon père a 97 ans et il est très heureux que je cherche à faire connaître son travail, à lui redonner vie. Il est fier d'être reconnu comme un artiste, alors qu'il ne s'était jamais considéré comme tel. À mes yeux, la vie qu'il a décidé de laisser derrière lui était incroyable. Mais lui parle de cette vie en d'autres termes : « Je le faisais parce que j'aimais ça. »





BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR

BRUCE WEBER

Bruce Weber est né le 29 mars 1946 à Greensburg, en Pennsylvanie. Photographe et réalisateur mondialement connu, il a travaillé pour les plus grands magazines et a 35 livres à son actif. Ses œuvres ont été exposées dans plus de 65 galeries et musées du monde entier. Ses photographies font partie de la collection permanente du Victoria and Albert Museum de Londres ainsi que du Fonds photographique de la ville de Paris.

Bruce Weber est également reconnu pour ses films et a produit sept courts et longs métrages. Ses deux premiers films, Broken Noses et Let's Get Lost ont remporté le prix du Meilleur documentaire remis par l'International Documentary Association. Let's Get Lost a été nommé à l'Oscar du Meilleur film documentaire en 1988. La bande-originale du film a été classée numéro 1 des ventes jazz et reste l'album de Chet Baker le plus vendu. Son documentaire Chop Suey est sorti en 2001 et son film le plus récent, A Letter To True, à l'automne 2004. Bruce Weber a également réalisé des clips pour Chris Isaak et The Pet Shop Boys ; ce dernier a remporté le prix de la Vidéo de l'année remis par Music Week. Il a réalisé des publicités pour Moncler, Calvin Klein, Ralph Lauren, Abercrombie & Fitch, Volvo, Dior Homme et Armani. Bruce Weber vit à New York.

FILMOGRAPHIE

BROKEN NOSES
1987

International Documentary Association 1988 (IDA Award Winner)
Sundance Film Festival 1988 (Nominated, Grand Jury Prize, Documentary)

THE BEAUTY BROTHERS
Short • 1987

LET'S GET LOST
1987

Academy Awards, USA 1989
(Nominated for Oscar–Best Documentary, Features: Bruce Weber, Nan Bush)
Venice Film Festival 1989 (Won, Critics Prize)
International Documentary Assn. 1989 (Won, IDA Award)
Sundance Film Festival 1989 (Nominated, Grand Jury Prize–Documentary)

BACKYARD MOVIE
Short • 1991

GENTLE GIANTS
Short • 1994

THE TEDDY BOYS OF THE EDWARDIAN DRAPE SOCIETY
Short • 1996

CHOP SUEY
2000

American Cinema Editors, USA 2002
(Nominated, Eddie – Best Edited Documentary Film)
Berlin International Film Festival 2001 (Won, Teddy – Special Mention)

A LETTER TO TRUE
2003

LIBERTY CITY IS LIKE PARIS TO ME
Short • 2009

NICE GIRLS DON'T STAY FOR BREAKFAST
2018

Venice Film Festival 2018 World Premiere

LITTLE BEAR INC.

Fondée en 1992, Little Bear Incorporated est la société de production du photographe et réalisateur Bruce Weber. Nan Bush, son agent et partenaire de longue date, en est la présidente.

EVA LINDEMANN-SÁNCHEZ

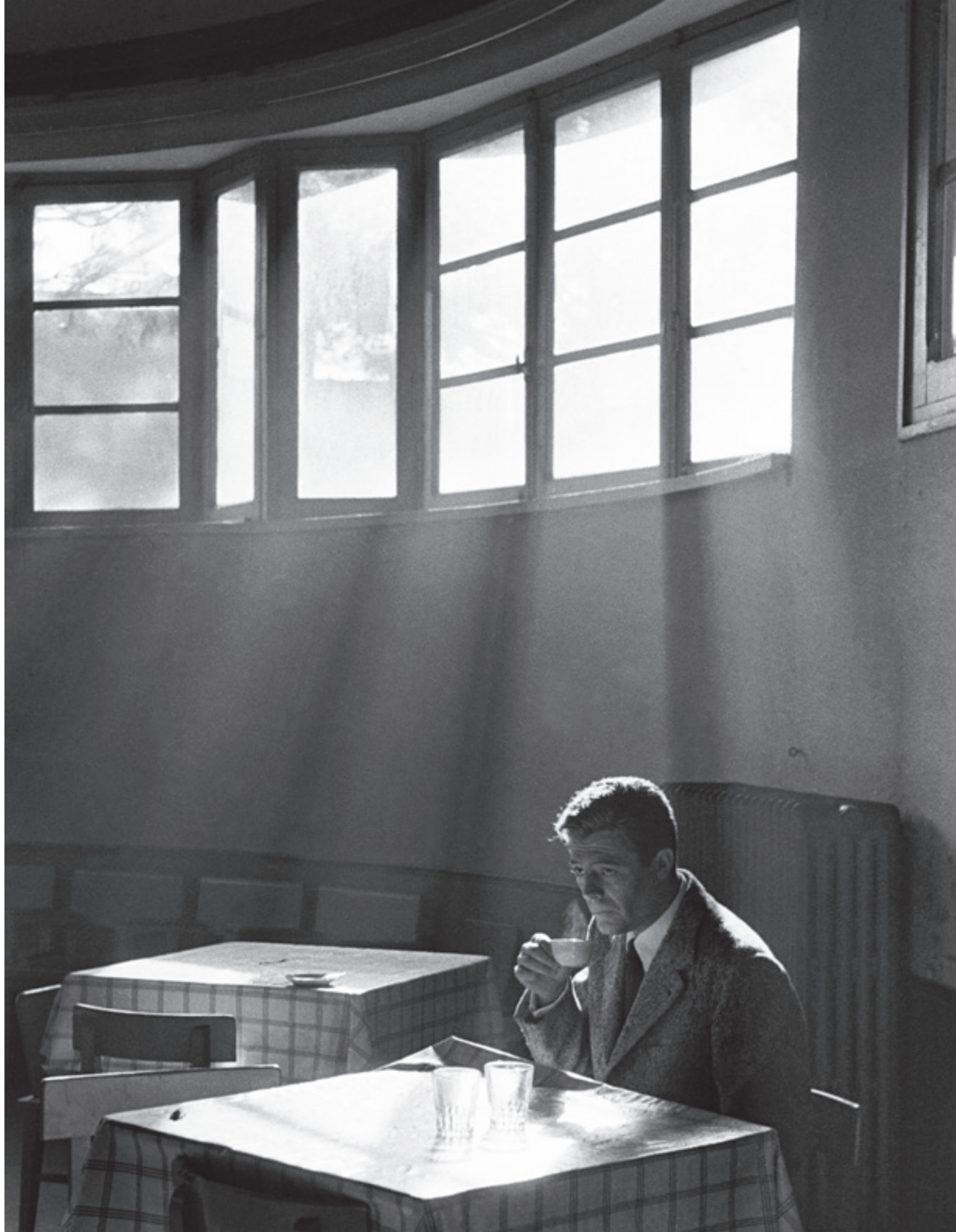
Little Bear Inc. (New York)
elindemann@littlebearinc.com
m: +646 734 4211
www.bruceweber.com

MANUEL CHICHE

The Jokers Films (Paris)
16, rue Notre Dame de Loretallouche 75009
mchiche@thejokersfilms.com
ph: +33 1 45266345
m: +33614645850
www.thejokersfilms.com
@thejokersfilms

Quatrième de Couverture: Pier Paolo Pasolini

Copyright © Little Bear Inc.



67